érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Écrire pour le petit écran, de Guy Fournier »

Ouvrage recensé :

Écrire pour le petit écran, Guy Fournier, Éditions INIS, 1998, 212 pages

par Carlo Mandolini

Séquences : la revue de cinéma, n° 198, 1998, p. 62.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/49177ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:04

Écrire pour le petit écran

de Guy Fournier

Cinquante mots n'ont pas encore été écrits dans le livre *Écrire pour le petit écran* que son auteur, le scénariste Guy Fournier, impose déjà son style bien particulier et quelque peu provocant: «Au Québec et au Canada, la télévision existe depuis 1953. Aux yeux de certains intellos pisse-froid, elle «sévit», donc, depuis plus de 45 ans, ce qui ne les empêche pas de la regarder» (p. 9).

Ce style, c'est celui d'un homme qui aime la télévision et qui la considère comme un élément culturel fondamental de notre société: «La télévision n'est pas la conséquence de la Révolution tranquille; elle l'a précédée et amorcée. Notre télévision est exemplaire (...) rien ne surpasse la télévision quand il s'agit de transmettre des valeurs (...)» (p. 10).

Dans cet intéressant petit livre, Fournier entreprend donc de partager avec le lecteur (l'auteur télévisuel en herbe) «deux ou trois choses» qu'il sait de l'écriture pour ce média qu'il fréquente depuis la fin des années 50. Mais contrairement à certains célèbres théoriciens du scénario, Fournier ne cherche pas vraiment à proposer un *mode d'emploi* de l'écriture télévisuelle. Il prendra d'ailleurs soin de souligner lui-même la futilité d'une telle démarche: «Comment fixer les règles d'une écriture en constante mutation? (p. 11)». *Écrire pour le petit écran* est plutôt une sorte de recueil de «trucs», de réflexions, et de «recommandations», sur les techniques d'écriture propres à la télévision et à ses différents genres (le téléroman, le téléfilm, la télésérie, etc.).

Si Fournier ne croit pas aux règles dites immuables, il reconnaît tout de même qu'il y a des formules incontournables pour séduire le spectateur, cet être qu'il qualifie de «passif et distrait». Ces astuces concernent les techniques de créativité, le rythme et la structure du récit, le dialogue, ainsi que le respect des réalités esthétiques et économiques de la télévision. Tout un chapitre porte d'ailleurs sur les pauses publicitaires, dont il parle en termes élogieux: «Les pauses publicitaires sont (...) devenues de véritables alliées. Croyez-le ou non, elles ont fait de moi un meilleur auteur de télévision» (p. 74).

Mais le conseil premier que Fournier donne aux jeunes scénaristes, c'est de demeurer modestes face au médium: «(...) contrairement au cinéma, à la télévision on ne doit pas et il ne faut pas «voir grand». Il faut innover avec sagesse, surprendre avec ménagement, être déconcertant tout en restant limpide! Voilà bien des paradoxes à soutenir, mais ce n'est que justice, la télévision n'est-elle pas le plus grand paradoxe du monde actuel?» (p. 45)

La démarche de Fournier est méthodique, abordant tour à tour les «contraintes inhérentes à chaque genre télévisuel» et les techniques qui permettent de maîtriser la plupart des éléments constitutifs de la fiction télévisuelle. Le style d'écriture est accessible, ouvert, presque parlé. Mais sa désinvolture pourra parfois paraître un peu fanfaronne: «Je n'arrive pas à croire qu'un être équilibré et sans histoire puisse devenir écrivain (p. 18); Quel dommage que Judas soit allé se pendre plutôt que d'écrire lui aussi son "évangile" (p. 24) ; Si Sophocle avait dû attendre l'aval des comités de lecture, Antigone aurait-elle vu le jour? (p. 29); Dans un état de grand énervement (...) il faut prendre le taureau par les cornes: sauter sur son conjoint s'il est là ou sauter sur soi-même si on est seul! Tous les auteurs reconnaissent que la jouissance sexuelle est l'ultime façon d'atteindre le calme qui ouvrira la porte à l'inspiration» (p. 22)».

En fin de bouquin, le lecteur trouvera en appendice un glossaire ainsi que des modèles de scénarios, parmi lesquels deux épisodes de *L'Ombre de l'épervier*. Ces exemples serviront à concrétiser certains aspects de la théorie de Fournier.

Malgré son angle parfois technique, ce livre devrait réussir à intéresser un public assez large, car l'auteur agrémente ses conseils de critiques et d'analyses assez intéressantes sur les contenus de la télévision contemporaine et de nombreuses anecdotes sur les réalités de la carrière de scénariste.

Ce manuel ne bouscule ni les règles de l'art de l'écriture scénaristique, ni celles du manuel destiné à l'apprenti scénariste. Il demeure cependant instructif et propose une incursion privilégiée dans le *vrai* monde de la télévision. S

Carlo Mandolini

ÉCRIRE POUR LE PETIT ÉCRAN
Guy Fournier
Éditions INIS, 1998, 212 pages